

**nos
géants****MARCEL DUBÉ
1930-2016****Fayolle Jean Jr**

Saviez-vous que le grand dramaturge Marcel Dubé a bien failli se faire connaître plutôt... comme joueur de hockey ?

C'est très sérieux : en mars 1947, alors qu'il a 17 ans, des dirigeants du Canadien de Montréal assistent à un match où il est partout sur la glace et où il est nommé l'étoile de la rencontre. On lui propose de se joindre au club-école du Canadien, ce à quoi le jeune Marcel réfléchit longuement... avant de décliner l'offre. Il aime le hockey, mais il a déjà une autre grande passion : la littérature.

La même année, il fait la rencontre d'Hubert Aquin, qui va devenir un bon ami, de Louis-Georges Carrier, d'Andrée Lachapelle, de Raymond Lévesque et d'autres figures montantes du milieu artistique. Par ailleurs, Marcel lit de la poésie, il en écrit lui-même. Alors qu'il fréquente le collège Sainte-Marie, il est marqué par une représentation d'*Antigone* au théâtre du Gesù... Il y a pas à dire : l'appel des mots est fort.

Avec quelques amis, Marcel Dubé va bientôt fonder La Jeune Scène, une troupe de théâtre qui interprète en 1950 sa première pièce, *Le bal triste*. C'est un échec, mais Marcel persévère. Quand la troupe monte *Zone*, trois ans plus tard, c'est le triomphe : *Zone*, qui raconte l'histoire de contrebandiers de cigarettes et dont le décor s'inspire du quartier du Faubourg à m'lasse, où Marcel a grandi, récolte plusieurs prix au Festival national d'art dramatique. À la même période, on commence à diffuser ses textes à la radio et à la télévision de Radio-Canada, qui est alors naissante. La carrière du dramaturge de 23 ans est bel et bien lancée !

Dans les années qui suivent, Marcel Dubé écrit coup sur coup *Le temps des lilas*, *Florence*, *Médée* et surtout *Un simple soldat*, l'histoire bouleversante de Joseph Latour, brillamment interprété par Gilles Pelletier. Ce jeune homme issu d'un milieu dur, où on communique peu, va s'enrôler dans l'armée pour aller combattre en Europe durant la Deuxième Guerre mondiale. Mais la guerre prend fin et il n'aura jamais quitté son camp militaire de Halifax, revenant bientôt chez son père sans gloire et démoralisé.

Des thèmes récurrents se dégagent déjà de l'œuvre de Dubé : la solitude, la nostalgie, la révolte contre l'ordre établi. Son théâtre en sera un de contestation, de personnages angoissés qui veulent s'émanciper. Il crée entre autres de très beaux personnages de femmes qui cherchent à s'affranchir.

On peut dire que l'œuvre de Marcel Dubé se divise en deux parties : une première qui dépeint les classes populaires, la société ouvrière et ses insatisfactions, puis une seconde, qui se développe à partir de 1960 et qui va s'intéresser davantage à la bourgeoisie et à ses paradoxes.

Les beaux dimanches s'inscrit dans cette deuxième période en montrant le vide moral d'un petit groupe de parvenus, en banlieue de Montréal, qui fuient l'ennui dans l'alcool et l'accumulation de biens matériels. La pièce est portée à l'écran avec succès par Richard Martin, sur une musique de Claude Léveillée et des images de Jean-Claude Labrecque, avec une distribution tout étoiles qui compte notamment Jean Duceppe et Denise Filiatrault.

Autre pièce marquante : *Au retour des oies blanches*, un drame familial campé dans la petite bourgeoisie de Québec, une sorte de jeu de la vérité où des secrets inavouables vont émerger malgré le vernis des conventions sociales.

* * *

En 68 et 69, la série *Le monde de Marcel Dubé*, diffusée à la télévision de Radio-Canada, contribue à faire connaître son théâtre au grand public. Six de ses pièces y seront présentées, découpées en quatre segments de 25 minutes. Le thème d'ouverture de l'émission, signé par Claude Léveillée, devient emblématique de l'univers du dramaturge.

Pour Dubé, le médium télévisuel est indissociable de l'évolution identitaire du Québec. Il dit : « Pour faire une littérature originale, il faut trouver son identité, et son identité, on la trouve d'abord chez soi. [...] D'ailleurs, la télévision a fait en sorte que le problème de l'identité des Québécois a commencé à se poser dès [qu'ils] se sont vus dans l'écran de télévision. »

L'arrivée de Michel Tremblay sur la scène théâtrale pousse Dubé à prendre position sur le joual. Pour lui, le joual *n'est pas* la langue des Québécois, comme l'affirment certains intellectuels montréalais. Je le cite : « La langue française est devenue indissociable de ma survie comme Québécois et comme écrivain. S'il est vrai que nous formons un peuple qui n'est plus né pour un p'tit pain, je crois de la même façon que nous ne sommes pas nés pour la langue d'un p'tit joual. »

À la fin des années 1970, le dramaturge délaisse un temps son métier pour occuper la fonction de secrétaire, puis de président du Conseil de la langue française. En 1980, celui qui considère que le Québec « n'a jamais atteint sa pleine maturité politique » milite pour le OUI durant la campagne référendaire.

* * *

Souvent ralenti par la maladie, Marcel Dubé n'en a pas moins laissé quelque 300 œuvres destinées aux planches, à la radio ou à la télévision. De ce géant de notre culture, dont les pièces sont encore régulièrement montées aujourd'hui, la romancière Antonine Maillet dira qu'on se trouve avec lui « à la naissance de la dramaturgie québécoise », tout son théâtre traduisant « le drame d'un peuple aspirant à la liberté, un peuple de héros en puissance et qui cherche son étoile ».